Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2015)
Heft: 311-312

Artikel: L'apprentissage : une excellence suisse
Autor: Roesch, Martine
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-849284

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ÉCONOMIE

L'apprentissage

Une excellence suisse

par Martine Roesch

Le très faible taux de chômage de la Suisse est l'un des éléments de sa santé économique. Or, à propos de l'apprentissage, *Challenges* affirmait récemment : « Voici la recette qui met les Suisses à l'abri du chômage ». En 2014 (source OCDE), le taux de chômage des jeunes Suisses de moins de 25 ans était effectivement très faible : 6,3 % (23,8 % en France).

L'apprentissage était l'un des trois thèmes retenus lors de la récente visite du président français en Suisse. Le dossier de presse le mentionnait comme une politique forte : « une proportion considérable [ndlr : 70 % environ] de jeunes Suisses entre 15 et 20 ans poursuivent leur cursus en apprentissage ».

Ce cursus comprend 250 formations professionnelles environ. La formation dite « duale » est la plus répandue : elle consiste en l'alternance entre le suivi des cours à l'école et le travail en entreprise, ce qui permet l'acquisition d'une véritable expérience.

L'un des facteurs du succès de cette formation est probablement la collaboration « pacifique » – particularité suisse – entre tous les partenaires concernés : la Confédération, les cantons et le monde du travail. La Confédération pilote et définit les développements stratégiques, les cantons assurent la mise en œuvre et la surveillance de l'application de la loi fédérale sur la formation professionnelle. Sous l'appellation « organisations du monde du travail » [1], les associations professionnelles et partenaires sociaux définissent les contenus de formation et procédures de qualification nationales, participent au développement continu de la formation professionnelle et les entreprises aménagent les places de formation dans la mesure de leurs possibilités et assurent l'encadrement des jeunes apprentis. Le « marché des places d'apprentissage » (selon les brochures officielles) réunit les offres des entreprises et les demandes des jeunes, et assure l'ajustement entre les deux.

Les offices cantonaux de la formation analysent ainsi au mieux l'évolution de l'offre et aident les jeunes dans leur recherche d'une place d'apprentissage. Autre contribution très importante à la réussite du système : la promotion des conditions-cadres optimales pour les entreprises, assurée par le *Vorort* [2].

L'environnement social

Le succès de l'apprentissage repose sur le fait que le système éducatif est relativement peu hiérarchisé et que les cursus de formation professionnelle ne sont pas dévalorisés et reposent sur des logiques d'acquisition de compétences de métiers [3].

La maturité professionnelle permet d'accéder aux hautes études spécialisées, grâce auxquelles « la Suisse connaît ainsi une mobilité sociale plus importante que les pays où les universités prédominent au tertiaire » [4]. Par ailleurs, de nombreuses passerelles existent, permettant aux détenteurs de maturité professionnelle d'accéder aux universités.

L'apprentissage et les carrières

Dans ce contexte, l'accès aux postes de responsabilité pour les apprentis est donc plus facile en Suisse qu'en France, par exemple. Selon l'étude citée [3] portant sur un échantillon de 700 dirigeants d'entreprises, il existe une « importante proportion de formation initiale professionnelle et technique (plus de 20 %) » parmi les dirigeants. Mais cette analyse globale est nuancée actuellement par Rudolph Strahm, l'ancien « Monsieur Prix », qui constate une disparité importante entre les Suisse alémanique et romande. Dans la première, 70 % des jeunes font un apprentissage et de nombreux dirigeants de PME et cadres de l'industrie ont entamé leur carrière professionnelle par un apprentissage, « ils connaissent cette voie, tiennent en haute estime l'intelligence pratique et savent apprécier les formations axées sur la pratique à leur juste valeur » ; en revanche, dans les régions latines, « le système est plus académique, plus éloigné du marché du travail ». [5]

Par ailleurs, le site germanophone Kununu (réseau d'évaluation des entreprises par leurs employés) a recueilli le point de vue des apprentis : les jeunes Suisses interrogés attachent certes une grande importance aux opportunités de carrière offertes par leurs patrons, mais sont également très sensibles à l'intérêt du poste qu'ils occupent, ainsi qu'à la notion de respect.

Notons que l'un (et non trois comme indiqué dans certaines publications) des conseillers fédéraux actuels (Ueli Maurer) est issu de l'apprentissage. Et l'actuelle présidente de la Confédération, « une pianiste au Palais » [6], a commencé sa carrière politique comme directrice de la Fondation pour la protection des consommateurs… Un parcours atypique et un exemple de l'adaptabilité des Suisses.

Un modèle exportable ?

Avant les Français, une délégation d'experts américains du National Center On Education And The Economy (NCEE) venue en 2014, a publié un compte rendu. Selon le NCEE, le système d'apprentissage suisse est « l'un des plus solides au monde » et « contributeur très important au succès économique du pays », mais il est menacé par « le vieillissement de la population et l'introduction de quotas d'immigrés ».

La Suisse saura probablement anticiper les évolutions nécessaires. En effet, le succès de l'apprentissage ne peut être dissocié de celui du système helvétique dans son ensemble : adaptabilité, capacité d'innovation, éthique vis-à-vis du travail de la part de tous les acteurs économiques..., un savant mélange bien suisse. La question reste donc posée quant à l'exportabilité du système [7]. ■

(1) *La Formation professionnelle en Suisse* ; brochure éditée par le Département fédéral de l'économie, de la formation et de la recherche.
(2) Union suisse du commerce et de l'industrie, regroupant toutes les associations patronales (30 000 entreprises).
(3) *Revue économique et sociale* : Formation des dirigeants, 2005.
(4) Centre suisse de coordination pour la recherche en éducation (CSRE).
(5) *Le Temps*, août 2014.
(6) Site www.admin.ch
(7) Conférence tenue en septembre 2014 à l'Ambassade de Suisse à Paris autour du livre « Swiss made » de R. James Breiding, Éditions Slatkine.